



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

NATALIE PORTMAN

HANNA LASLO

HIAM ABBASS



EREE ZONE

UN FILM DE AMOS GITAI

AGAV FILMS ET AGAT FILMS PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

ERRE ZONE

UN FILM DE AMOS GITAI

NATALIE PORTMAN

HANNA LASLO

HIAM ABBASS

DOLBY SR - COULEUR - 90 MN

DISTRIBUTION **BAC**_{films}

À PARIS : 88 RUE DE LA FOLIE MÉRICOURT - 75011 PARIS - T 01 53 53 52 52

À CANNES : 15 RUE DES ÉTATS-UNIS - 3E ÉTAGE - T 04 93 68 60 89 - F 04 93 68 34 99

BAC FILMS INTERNATIONAL (SILVÈRE MOREAU) - 52 LA CROISSETTE - 1ER ÉTAGE - T 04 93 68 90 26

PRESSE - AGNÈS CHABOT

À PARIS : 6 RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE 75006 PARIS - T 01 44 41 13 48 - MAIL : AGNES.CHABOT@FREE.FR

À CANNES : 23 RUE DU COMMANDANT ANDRÉ - T 04 93 68 40 36

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES EN HAUTE DÉFINITION SUR WWW.BACFILMS.COM/PRESSE

HAD GADIA

*Mon père l'avait acheté
Pour le prix de deux sous
L'agneau ! L'agneau !
Mon père l'avait acheté
Pour le prix de deux sous
Ainsi le raconte la Haggada*

*Rusé, le chat se tenait aux aguets
Il se jeta sur l'agneau et le dévora
Le chien qui avait étranglé le chat
Qui avait dévoré l'agneau
Que mon père avait acheté
Pour le prix de deux sous
L'agneau ! L'agneau !*

*Alors le bâton s'avance
Il s'abat et corrige le chien
Qui avait mordu le chat
Qui avait dévoré l'agneau
Que mon père avait acheté
Il l'avait acheté
Pour le prix de deux sous
L'agneau ! L'agneau !*

*Sans hésiter, le feu consume le bâton
Qui avait corrigé le chien
Qui avait étranglé le chat
Qui avait dévoré l'agneau
Que mon père avait acheté*

*Pour le prix de deux sous
L'agneau ! L'agneau !*

*Puis l'eau vint éteindre le feu
Qui avait consumé le bâton
Qui avait corrigé le chien
Qui avait étranglé le chat
Qui avait dévoré l'agneau
Que mon père avait acheté
Pour le prix de deux sous
L'agneau ! L'agneau !*

[...]

*Pourquoi chantes-tu donc, l'agneau ?
Le printemps n'est pas encore là et la Pâque non plus
Est-ce que tu as changé ?
Moi, j'ai changé cette année
Et tous les soirs, comme chaque soir,
Je n'ai posé que quatre questions
Mais ce soir, il me vient une autre question
Jusqu'à quand durera ce cycle infernal ?
Ce soir, il me vient une question
Jusqu'à quand durera ce cycle infernal
De l'opresseur et de l'opprimé,
Du bourreau et de la victime
Jusqu'à quand cette folie ?*

[...]

*Paroles, arrangements et interprétation Hava Alberstein
Musique Traditionnelle
NMC Records*

SYNOPSIS

FREE ZONE

Rebecca (Natalie Portman), une Américaine qui vit à Jérusalem depuis quelques mois, vient de rompre avec son fiancé. Elle monte dans le taxi de Hanna (Hanna Laslo), une Israélienne. Mais celle-ci doit aller en Jordanie, dans la Free Zone, récupérer une grosse somme d'argent que leur doit "l'Américain" l'associé de son mari. Rebecca la convainc de l'emmener avec elle. Quand elles arrivent dans la Free Zone, Leila (Hiam Abbass), une Palestinienne, leur explique que l'Américain n'est pas là et que l'argent a disparu....

ENTRETIEN AMOS GITAI

La free zone du film existe réellement ?

Oui. Il existe un endroit, à l'Est de la Jordanie, qui est une zone franche sans douanes ni taxes. Les gens des pays voisins comme l'Irak, l'Egypte, la Syrie et Israël s'y rendent pour vendre et acheter des voitures. Ce qui m'intéresse, ce sont ces poches de liberté où des gens d'origines et de pays différents peuvent se fréquenter et trouver des choses à faire ensemble. C'est cela qui me fascine : observer la façon dont les gens de la région entrent en contact les uns avec les autres par le biais d'activités quotidiennes, et pas seulement à travers des gestes politiques. Les hommes politiques n'ont pas cessé de nous décevoir. Il faut maintenant partir des petits détails, c'est peut-être grâce à eux que nous pourrions changer les choses. Acheter une voiture, la réparer, partager un repas, se raconter une histoire... Les zones de liberté où ce genre de gestes peuvent se produire m'intéressent.

La paix existe dans la free zone ?

Oui. Une paix totale. On peut même voir des Saoudiens ou des Syriens acheter des bus israéliens. En principe, ces pays n'ont pas de relations diplomatiques car ils sont officiellement en guerre. Mais dans la free zone, grâce au commerce, les gens ont une attitude pragmatique, moins chargée de nationalisme. C'est peut-être ce qui nous permettra de sortir de la situation actuelle. Tous les moyens de créer des points de rencontre m'intéressent. Il y a des gens qui ouvrent leurs frontières pour coopérer et mener des projets en commun dans un but économique.

La question des frontières joue un rôle important dans le film...

Les frontières sont un vrai problème au Proche Orient. Frontières concrètes, frontières politiques, qui entraînent toujours des barrières mentales. Ce sujet m'intéresse énormément. Qui ou quoi franchit ces frontières ? Et comment ? Mon film précédent, TERRE PROMISE, traitait du trafic de femmes à la frontière entre l'Egypte et Israël. Dans FREE ZONE, il s'agit de faire passer une voiture par la frontière entre Israël et la Jordanie.

Dans FREE ZONE, vous avez choisi une façon originale de raconter l'histoire...

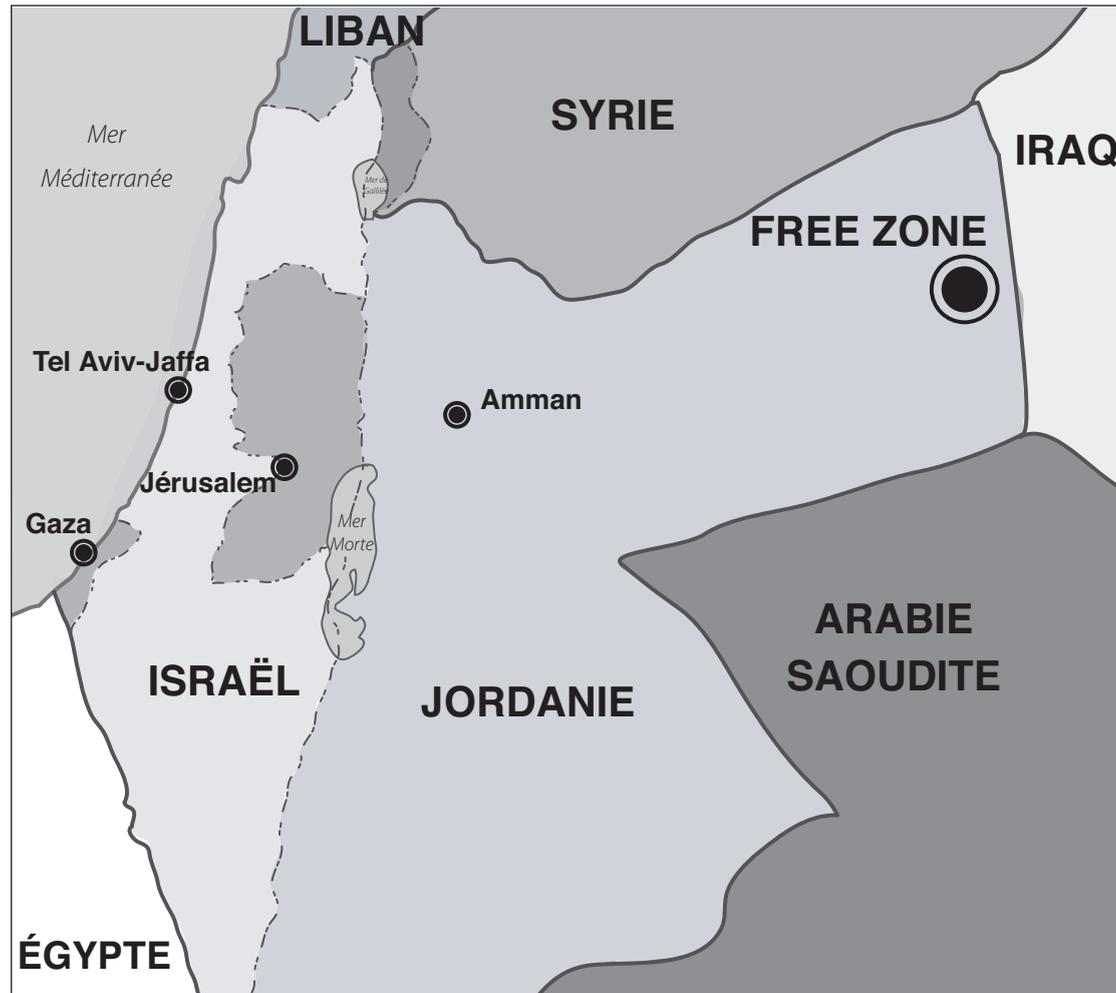
Le film commence à Jérusalem, devant le Mur des Lamentations qui est un vestige de l'enceinte sacrée de l'ancien temple détruit par les Romains. Une jeune femme, Rebecca (Natalie Portman), est assise à l'arrière d'une voiture conduite par Hanna (Hanna Laslo). Nous ne savons pas encore qui elles sont ni où elles vont. Mais c'est là que le voyage commence.

Pour montrer leurs souvenirs et les raisons qui font qu'elles se retrouvent ensemble, je superpose plusieurs strates d'images. Parfois, il y en a huit simultanément. J'avais envie de chercher à insérer des fragments de souvenirs désynchronisés dans une histoire. Nous voyons Rebecca et Hanna en train de rouler vers la Free Zone et en même temps, ce voyage est lesté de souvenirs et d'allusions aux raisons pour lesquelles elles sont ensemble dans cette enveloppe mobile, la voiture.

Trois femmes : une Américaine, une Israélienne, une Palestinienne. Comment décririez-vous ces personnages ?

Hanna, l'Israélienne, est une femme forte, pleine de charisme, pragmatique. Un peu rentre-dedans, mais malgré tout charmante. Et tout cela en même temps, comme le sont souvent les Israéliens, de façon générale. C'est comme cela que je nous vois. Autoritaires, mais sincères. Pas toujours respectueux des autres, mais rafraîchissants dans un sens. C'est ce qui me plaît et me déplaît chez les Israéliens. Je suppose que c'est aussi mon portrait. Je suis comme les miens... Je me donne ce droit d'être plus critique à l'égard des miens que des autres. Leila (Hiam Abbass), la Palestinienne, est plus réservée, plus respectueuse de l'espace personnel des autres. L'attitude informelle et spontanée de Hanna la choque.

Rebecca est une jeune Américaine qui tente de comprendre le monde, de connaître son identité. Son père est israélien et sa mère n'est pas juive. Selon la loi juive, elle n'est pas juive. Mais elle-même, elle se sent juive, voire israélienne.



Vous avez écrit le rôle de Rebecca pour Natalie Portman ?

Le scénario est passé par une série de transformations. Dans la première version, il y avait deux hommes et une femme. Et puis j'ai décidé que ce serait trois femmes. Quand Natalie Portman a accepté de participer à ce projet, nous avons discuté et j'ai eu envie d'inclure des éléments de sa biographie personnelle dans l'histoire. Je pensais qu'il pouvait être intéressant d'avoir son regard extérieur, son point de vue sur ce qu'elle voit, sa façon de le comprendre et de l'interpréter. A la différence de son personnage, le père et la mère de Natalie sont juifs. Mais il me semble qu'elle cherche, comme son personnage, à comprendre le monde dans lequel elle vit. Je crois que pour elle, le cinéma est une façon d'explorer et de comprendre le monde. Et c'est ce que j'essaie de faire moi aussi.

Dans le même ordre d'idées, vous utilisez l'histoire des lieux dans lesquels vous avez tournés...

Parfois, j'aime beaucoup cette idée que les lieux de tournage puissent avoir un écho dans le récit lui-même. L'oasis de FREE ZONE est en fait un endroit où un Palestinien, Mussa Alami, avait fondé une ferme pour les orphelins palestiniens après 1948. Je me souviens que j'avais lu des choses là-dessus quand j'avais 16 ou 17 ans. Par deux fois, cette ferme a failli être brûlée, une fois par les Palestiniens, l'autre par les Israéliens. C'est une histoire vraie dont je me sers pour enrichir l'histoire du film.

Quand Leila, Rebecca et Hanna arrivent à l'oasis, la ferme est en train de brûler. A partir de là, qu'est-ce qui change pour les trois femmes ?

Leila est une femme moderne. Elle ne veut pas entrer en conflit avec sa société, elle veut être libre et indépendante. C'est exactement ce que refuse le fils de son mari. A partir de ce moment-là, les relations entre les trois personnages féminins évoluent. Cette relation qui était au départ strictement pragmatique et basée sur des besoins réciproques devient une relation de solidarité sur le plan humain. Hanna accepte d'aider Leila à passer la frontière pour se rendre en Israël.

Pourquoi avez-vous décidé de ne prendre que des femmes comme personnages principaux ?

Les généraux, les militaires, ce sont des hommes. Ce sont eux les chefs d'Etat, à l'exception de Golda Meir. On peut voir le résultat : la région est constamment en guerre. Ce serait peut-être intéressant que les femmes prennent le pouvoir. Le conflit serait peut-être plus terre à terre, la vision plus humaniste. En même temps, je ne veux pas idéaliser trop les femmes. Il y a des femmes capables de tuer. Je considère que je ne suis ni raciste ni sexiste, et je pense que nous avons tous en nous la capacité à être angéliques ou monstrueux. Mais aujourd'hui, dans la mesure où les femmes doivent encore faire face à des attitudes sexistes, elles sont des agents du changement. Et cela n'a rien à voir avec la composition de leur ADN. C'est à cause de leur place dans la société. Elles n'ont pas pu, jusqu'à présent, bénéficier du maximum de liberté. Peut-être que le fait de ne pas toujours être dans une situation de pouvoir leur donne un regard critique intéressant sur la situation. Les femmes peuvent être les agents du changement, mais il faut qu'elles l'assument. Cela n'ira pas de soi.

On dirait que la voiture est pour vous bien plus qu'un simple mode de transport...

On peut tout à fait considérer que la voiture est le quatrième personnage principal de ce film. Elle définit un territoire limité. Quand les trois femmes, ou bien les deux, sont dans la voiture, elles ne peuvent pas rester distantes. La voiture impose une proximité qui les oblige à entrer en contact. A se parler. Et même si elles ne le font pas, c'est aussi une façon de communiquer. Je crois que ce voyage en voiture est à la fois bien réel et métaphorique.

C'est la première fois que vous tournez en Jordanie...

C'est la première fois qu'un film israélien est tourné en Jordanie avec la coopération de la Commission royale du cinéma. Il n'y a pas d'accord de coopération sur le cinéma entre les deux pays. Mais les Jordaniens ont aidé le tournage. Ils se sont montrés très coopératifs et très ouverts, même quand je leur ai expliqué que je préférerais tourner dans une station essence ou dans la free zone plutôt que dans des sites touristiques comme Petra. Ils n'ont pas cherché à intervenir dans le contenu et ils nous ont donné ce dont nous avons besoin pour le film. Au début, bien sûr, il y avait un peu de résistance entre les deux équipes. Mais tout s'est très vite arrangé après quelques heures à peine et les relations sont devenues vraiment chaleureuses. Je pense que le tournage de ce film est un bon exemple de la façon dont on peut franchir des frontières politiques. C'était vraiment une très bonne expérience.

Donc au lieu de montrer la beauté du site archéologique de Jarash, vous avez préféré tourner dans une simple station service la scène où Rebecca noue un lien amical avec le pompiste...

C'est la modernité qui m'intéresse. Je veux montrer l'existence des Israéliens, des Jordaniens et des Palestiniens aujourd'hui. Je crois que les relations s'établissent dans le contexte de la modernité. Dans le contexte du passé, chacun reste campé sur des attitudes nationalistes ou des vestiges nationaux. La modernité a de bons et de mauvais côtés. Les temples ont été détruits, mais on peut créer à la place un tissu commun, une façon de communiquer ensemble. Je n'avais pas envie de montrer l'exotisme de la Jordanie, les chameaux de Petra et les couchers de soleil. De la Jordanie, je voulais montrer la vitalité, la pulsation vitale, à travers le trafic sur les autoroutes, l'animation dans les rues de Amman. Pour moi, cette modernité-là est le matériau qui relie ces endroits.

FREE ZONE est un film qui semble plus apaisé que vos films précédents...

Je m'attache de plus en plus à l'humanité de mes personnages, à la façon d'exprimer leur complexité et leurs contradictions. Les personnages que je montre sont accessibles. Ils ont chacun leurs propres problèmes, leur propre rythme, une capacité à éprouver de la colère, un désaccord, de l'amour, de l'affection. Je dirais que chacun des personnages est aimé par le film. Ce qui est une façon de comprendre la notion de relativité. Si l'on arrive à poser cette notion de relativité, cela adoucit les personnages. Tous les films ne doivent pas s'appuyer sur la colère.

Etes-vous optimiste en ce qui concerne la possibilité de la paix au Proche Orient ?

Cinquante ans après avoir mis tout le continent à feu et à sang et avoir tué des dizaines de millions de gens, les Européens ont fini par comprendre qu'ils avaient le droit d'avoir des conflits, mais qu'ils n'étaient pas obligés de tuer pour cela. Toutes proportions gardées, nous, ceux du proche Orient, nous n'avons pas tué autant de monde et nous n'avons pas commis les choses abominables qui se sont produites en Europe. Mais il est plus que temps que nous comprenions que nous avons parfaitement le droit d'être en désaccord et même d'avoir des conflits sans pour autant entrer en guerre à chaque fois. Nous ne sommes pas obligés de créer une société uniformisée, un Proche Orient uniformisé. Nous pouvons conserver nos différences de cultures, nos langues. Nous pouvons continuer à être en désaccord. Même s'il y a la paix, il y aura des conflits. Mais c'est cela la maturité : être en désaccord sans avoir recours à la force. Cela vaut pour les relations personnelles et pour les nations.

BIOGRAPHIE

AMOS GITAI

Amos Gitai était étudiant en architecture, suivant les traces de son père, quand la guerre de Kippour a interrompu ses études. Il s'était mis à utiliser une petite camera Super 8 au cours de ses missions en hélicoptère. Il est ensuite devenu un cinéaste.

En près de 40 films, documentaires et fictions, Amos Gitai a produit une œuvre extraordinairement variée où il explore l'histoire du Moyen Orient et sa propre biographie à travers les thèmes récurrents de l'exil et de l'utopie.

À la fin des années 70 et au début des années 80, Amos Gitai livre plusieurs documentaires, parmi lesquels LA MAISON et JOURNAL DE CAMPAGNE. C'est au cours de cette période qu'il soutient un doctorat en architecture à l'université de Berkeley, en Californie.

Après la controverse née de la diffusion de JOURNAL DE CAMPAGNE, Gitai s'installe à Paris en 1983, où il travaille pendant dix ans à des documentaires comme ANANAS - une vision sarcastique de la culture et de la commercialisation des ananas par les multinationales - ou BRAND NEW DAY, un film qui suit la tournée d'Annie Lennox et du groupe Eurythmics au Japon.

C'est également au cours de cette période qu'il commence à mettre en scène des fictions sur le thème de l'exil comme ESTHER, BERLIN JERUSALEM (Prix de la Critique à la Mostra de Venise) et la trilogie du GOLEM.

Au cours des années 90, à la suite de l'élection de Yitzhak Rabin comme Premier ministre, Gitai retourne s'installer à Haïfa. C'est le début de la période la plus fertile de sa carrière.

En dix ans, il réalise près de quinze films, fictions et documentaires. DEVARIM (1995) marque son retour dans son pays et ses retrouvailles avec la lumière et la géographie d'une ville (Tel Aviv). C'est le premier volet d'une trilogie des villes qui se poursuit avec YOM YOM (Haïfa) et KADOSH (sur Mea Shearim, le quartier des religieux orthodoxes de Jérusalem).

Ce retour au pays est aussi un retour vers sa propre histoire : Gitai tourne KIPPOUR (2000).

Puis suivront EDEN (2001), KEDMA (2002) ALILA (2003) et TERRE PROMISE (2004).

Plusieurs rétrospectives lui ont été consacrées récemment dans le monde et notamment en Espagne, au Brésil, en France (Centre Pompidou) et bientôt au Lincoln Center (New York) ainsi qu'au Kunstwerk (Berlin)...

En 2003, les éditions Gallimard ont publié «Mont-Carmel» dans la collection Haute Enfance.

1980	LA MAISON (House) - documentaire
1981	WADI - documentaire IN SEARCH OF IDENTITY - documentaire AMERICAN MYTHOLOGIES - documentaire JOURNAL DE CAMPAGNE - documentaire
1982	ANANAS - documentaire
1983	BANGKOK-BAHREIN - documentaire
1984	ESTHER - fiction
1985	BRAND NEW DAY - documentaire musical
1987	BERLIN-JERUSALEM - fiction
1989	NAISSANCE D'UN GOLEM - documentaire dramatique GOLEM, L'ESPRIT DE L'EXIL - fiction WADI, DIX ANS APRES - documentaire METAMORPHOSE D'UNE MELODIE - documentaire/théâtre
1991	QUEEN MARY - documentaire LE JARDIN PETRIFIE - fiction LA GUERRE DES FILS DE LUMIERE CONTRE LES FILS DES TENEBRES - documentaire/théâtre DANS LA VALLEE DE LA WUPPER - documentaire KIPPOUR SOUVENIRS DE GUERRE - documentaire
1994	AU NOM DU DUCE - documentaire DONNONS UNE CHANCE A LA PAIX - documentaire
1995	DEVARIM - fiction
1996	L'ARENE DU MEURTRE - documentaire MILIM - théâtre/documentaire GUERRE ET PAIX A VESOUL - documentaire
1997	UNE MAISON A JERUSALEM - documentaire
1998	ZION, AUTO-EMANCIPATION - documentaire YOM YOM - fiction KADOSH - fiction KIPPOUR - fiction
1999	EDEN - fiction
2000	WADI GRAND CANYON - documentaire
2001	KEDMA - fiction
2002	ALILA - fiction
2003	TERRE PROMISE - fiction
2004	FREE ZONE
2005	

FILMOGRAPHIES

NATALIE PORTMAN

Née à Jérusalem.

1994	LEON de Luc Besson
1995	HEAT de Michael Mann
1996	BEAUTIFUL GIRLS de Ted Demme
	TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU de Woody Allen
	MARS ATTACKS de Tim Burton
1999	STAR WARS, épisode 1 : La Menace Fantôme de Georges Lucas
	MA MERE, MOI ET MA MERE de Wayne Wang
2000	OU LE CŒUR NOUS MENE de Matt Williams
2002	STAR WARS, épisode 2 : L'Attaque des clones de Georges Lucas
2003	RETOUR A COLD MOUNTAIN de Anthony Minghella
2004	GARDEN STATE de Zach Braff
	CLOSER (Entre adultes consentants) de Mike Nichols
	Nominée pour le Meilleur Second Rôle aux Oscars 2005
	Golden Globe du Meilleur Second Rôle 2005
2005	STARWARS, épisode 3 : La Revanche des Sith de Georges Lucas
	FREE ZONE de Amos Gitai

En tournage V FOR VENDETTA (écrit et produit par les frères Wachowski) de James Mc Teigue.

HANNA LASLO

Née à Jaffa.

Elle a fait ses premières armes sur scène pendant son service militaire.

Elle a créé cinq one woman shows «Hanna Laslo with a direct smile», «Sex, lies and Hanna Laslo», «Life according to Laslo», «Laslo neto» et en 2004 «More Hanna than Laslo» qui a gagné le Grand Prix du Meilleur Spectacle Comique de l'Année.

Elle participe régulièrement à des séries et a créé plusieurs shows télévisés pour Keshet TV en 2003. Elle a joué dans une dizaine de films israéliens dont en 2003, ALILA de Amos Gitai. FREE ZONE est son deuxième film avec Amos Gitai.

HIAM ABBASS

Née à Nazareth, Hiam Abbass suit des études de photographie et de théâtre, avant de se destiner à une carrière de comédienne de théâtre.

Supportant de plus en plus mal le conflit israélo-palestinien, elle quitte son pays en 1988 et s'installe, d'abord à Londres, puis à Paris où elle s'est imposée comme actrice de cinéma. Elle a notamment tourné HAÏFA (1995) de Rachid Masharawi, VIVRE AU PARADIS (1998) de Bourlem Guerdjou, SATIN ROUGE (2001) de Raja Amari et LA PORTE DU SOLEIL (2002) de Yousri Nasrallah.

Artiste à part entière, elle a signé deux courts métrages, LE PAIN (2000) et LA DANSE ETERNELLE (2003).

1995	HAÏFA de Rachid Masharawi
1996	LE GONE DU CHAABA de Christophe Ruggia
1998	VIVRE AU PARADIS de Bourlem Guerdjou
1999	ALI RABIAA ET LES AUTRES de Ahmed Boulane
	LIGNE 208 de Bernard Dumont
2000	FAIS-MOI DES VACANCES de Didier Bivel
	QUAND ON SERA GRAND de Renaud Cohen
2001	AIME TON PERE de Jacob Berger
	SATIN ROUGE de Raja Amari
	L'ANGE DU GOUDRON de Denis Chouinard
2002	LA PORTE DU SOLEIL de Yousri Nasrallah
2004	LE DEMON DE MIDI de Marie Pascale Osterrieth
	PARADISE NOW de Hani Abu Asaad
	LA FIANCEE SYRIENNE de Eran Riklis
2005	FREE ZONE de Amos Gitai

Comme réalisatrice :

2000	LE PAIN (court métrage)
2003	LA DANSE ETERNELLE (court métrage)

FREE ZONE

ACTEURS

REBECCA	NATALIE PORTMAN
HANNA	HANNA LASLO
LEILA	HIAM ABBASS
MME BREITBERG	CARMEN MAURA
SAMIR	MAKRAM KHOURY
JULIO	AKI AVNI
MOSHE	URI KLAUZNER
DOUANIER A	LIRON LEVO
DOUANIER B	TOMER RUSSO
GARAGISTE	ADNAN TARABSHI
INCENDIAIRE	SHREDY GABARIN

RÉALISÉ PAR SCÉNARIO

AMOS GITAI
AMOS GITAI
MARIE JOSÉ SANSELME

PRODUCTEURS
PRODUCTEUR EXÉCUTIF

NICOLAS BLANC, MICHAEL TAPUACH, LAURENT TRUCHOT

CASTING

GADI LEVY
ILAN MOSKOVITCH

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR

HAIM RINSKY

PHOTOGRAPHIE

LAURENT BRUNET

STEADYCAM

HAIM ASIAS

INGENIEUR SON

MICHEL KHARAT

CRÉATION SONORE

ALEX CLAUDE

MIXAGE SON

STÉPHANE THIEBAUT

MONTAGE

ISABELLE INGOLD, YANN DEDET

CHEF DÉCORATEUR

MIGUEL MARKIN

COSTUMES

ALINE STERN

MAQUILLAGE & COIFFURE

ZIV KATANOV

UNE COPRODUCTION

AGAV FILMS - AGAT FILMS & CIE
GOLEM - ARTEMIS PRODUCTION -
AGAV HAFAKOT - HAMMON HAFAKOT -
ARTE FRANCE CINEMA - CINEART -
SCOPE INVEST - YISRAEL ESER
CHANNEL - YES SATELLITE - RTBF -
BAC FILMS - UNITED KING FILMS

EN ASSOCIATION AVEC

CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATO-
GRAPHIE - THE JORDAN ROYAL FILM
COMMISSION - THE TAX-SHELTER OF
THE FEDERAL GOVERNMENT OF
BELGIUM - CARAT BELGIUM ENVICON-
TROL - ISRAELI FILM FUND - CANAL
PLUS - TPS STAR - INTEREUROP

VENTES INTERNATIONALES

BAC FILMS INTERNATIONAL

